

Mr. ZURAYK (Syria) questioned the competence of the Third Committee to decide upon the establishment of an investigating commission, inasmuch as the question possessed important political and military aspects. He added that by its decision in the matter the Committee might create new causes of friction.

The CHAIRMAN, before putting the resolution proposed by the USSR to a vote, asked whether there were any formal amendments.

Mr. MATTES (Yugoslavia) asked that the phrase "seven to nine countries" be altered on account of its vagueness.

Mr. DE ROSEN (France) said that he had not proposed an amendment. He felt that the Committee must first decide upon the principle of the creation of an investigating commission. A drafting group could then be entrusted with the task of preparing the definitive text.

Mr. KATZ-SUCHY (Poland) asked for a vote by roll-call.

Decision: *The resolution proposed by the Union of Soviet Socialist Republics was rejected by twenty-one votes to nine, with nine abstentions, the vote being taken by roll-call.*

In favour: Byelorussian Soviet Socialist Republic, Czechoslovakia, Egypt, France, Norway, Poland, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia.

Against: Argentina, Australia, Belgium, Brazil, Canada, Colombia, Denmark, Dominican Republic, Greece, Honduras, Lebanon, Netherlands, New Zealand, Nicaragua, Saudi Arabia, Sweden, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America, Uruguay.

Abstained: Bolivia, Chile, China, Guatemala, Iceland, India, Peru, Syria, Venezuela.

Absent: Afghanistan, Costa Rica, Cuba, Ecuador, El Salvador, Ethiopia, Haïti, Iran, Iraq, Liberia, Luxembourg, Mexico, Panama, Paraguay, Philippine Republic.

The meeting rose at 1.45 p.m.

FORTY-FOURTH MEETING

Held at Lake Success, New York, on Saturday, 7 December 1946, at 3 p.m.

Chairman: Sir Carl BERENDSEN (New Zealand).

[A/C.3/140]

71. Report of Sub-Committee 1 (documents A/C.3/Sub.1/24/Rev.1¹ and A/C.3/Sub.1/22/Rev.2)²

The CHAIRMAN called upon Dr. Rajchman (Rapporteur) to read the report of Sub-Committee 1.

¹ See Annex 14 a.

² See Annex 15 b.

M. ZURAYK (Syrie) demande si la Troisième Commission a bien le pouvoir de décider de la création d'une commission d'enquête, la question revêtant surtout un caractère politique et militaire. Elle risque, ajoute-t-il, de créer par sa décision de nouvelles causes de friction.

Le PRÉSIDENT propose de mettre aux voix le projet de résolution de l'URSS et demande si des amendements sont présentés.

M. MATTES (Yougoslavie) demande que soit modifiée l'expression imprécise: "de sept à neuf pays".

M. DE ROSEN (France) déclare qu'il n'a pas fait de proposition d'amendement. Il convient tout d'abord, dit-il, de se prononcer sur le principe de la création d'une commission d'enquête. Un groupe de rédaction pourrait être ensuite chargé d'établir un texte définitif.

M. KATZ-SUCHY (Pologne) demande le vote par appel nominal.

Décision: *Le projet de résolution de l'Union des Républiques socialistes soviétiques est rejeté, après appel nominal, par vingt et une voix contre neuf et neuf abstentions.*

Ont voté pour: République socialiste soviétique de Biélorussie, Tchécoslovaquie, Egypte, France, Norvège, Pologne, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie.

Ont voté contre: Argentine, Australie, Belgique, Brésil, Canada, Colombie, Danemark, République Dominicaine, Grèce, Honduras, Liban, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Nicaragua, Arabie saoudite, Suède, Turquie, Union Sud-Africaine, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique, Uruguay.

Se sont abstenus: Bolivie, Chili, Chine, Guatemala, Islande, Inde, Pérou, Syrie, Venezuela.

Absents: Afghanistan, Costa-Rica, Cuba, Equateur, Salvador, Ethiopie, Haïti, Iran, Irak, Libéria, Luxembourg, Mexique, Panama, Paraguay, République des Philippines.

La séance est levée à 13. h. 45.

QUARANTE-QUATRIÈME SEANCE

Tenue à Lake Success, New-York, le samedi 7 décembre 1946, à 15 heures.

Président: Sir Carl BERENDSEN (Nouvelle-Zélande).

[A/C.3/140]

71. Rapport de la Sous-Commission 1 (documents A/C.3/Sub.1/24/Rev.1¹ et A/C.3/Sub.1/22/Rev.2)²

Le PRÉSIDENT invite le Dr Rajchman (Rapporteur) à donner lecture du rapport de la Sous-Commission 1.

¹ Voir l'annexe 14 a.

² Voir l'annexe 15 b.

Dr. RAJCHMAN (Poland) recalled that by a decision of 20 November 1946,¹ the Third Committee had asked Sub-Committee 1 to study the transfer to the United Nations Organization of the advisory functions exercised by UNRRA in regard to social service, apart from those relating to displaced persons.

The Sub-Committee was now submitting its report on the question, after having accepted the principle of the resumption of those functions in the field of social service.

The original draft resolution had not been unanimously accepted by the Sub-Committee, and accordingly certain delegations had taken the initiative of drawing up various amendments to section A of the draft text shown in document A/C.3/Sub.1/24/Rev.1.

Mr. GUBERINA (Yugoslavia) stated that his delegation, desiring to reach a settlement of the question as quickly as possible, had consulted the United States delegation, with a view to submitting the text of the resolution revised in such a way as to be acceptable to the whole of the Committee. The text prepared jointly by the two delegations had, however, reached the Secretariat too late to be distributed. Nevertheless, if the members of the Committee so desired, he could read it to them in order to avoid wasting the valuable time of the Committee, which could then begin to discuss it.

Paragraph 2 (a) of section A, in its modified form, would read as follows:

"For a requisite number of social welfare experts to provide, on request of Governments which show the need for them, such advisory services and to put into practice over an appropriate period new technical methods in any branch of social welfare."

In the same section, paragraph 2 (b), for the word "limited" substitute "requisite".

Further on in the same paragraph, delete the word "investigate".

Lastly, add the following new paragraph after paragraph 2 (d) of section A:

"The furnishing of the experts shall be undertaken by the Secretary-General in agreement with the Governments concerned, and the selection of grant-holders shall be made by the Secretary-General on the basis of proposals from Governments. The amount of service to be furnished to the various Governments shall be decided by the Secretary-General and shall be reviewed by the Social Commission at its next meeting. The kind of service mentioned under (a), (b), (c) and (d) to be rendered each country shall be decided by the Government concerned."

Mr. Guberina added that the original text of the report had not merely failed to secure unanimous acceptance by the Sub-Committee but had given rise to serious objections. It was now hoped that unanimous agreement would

Le Dr. RAJCHMAN (Pologne) rappelle que par une décision du 20 novembre 1946¹ la Troisième Commission a chargé la Sous-Commission 1 d'étudier le transfert aux Nations Unies des fonctions consultatives exercées par l'UNRRA en matière de service social, à l'exclusion de celles qui se rapportent aux personnes déplacées.

La Sous-Commission présente aujourd'hui son rapport sur cette question, après avoir accepté le principe de la reprise des fonctions en matière de service social.

Le projet primitif de résolution n'ayant pas été accepté à l'unanimité par la Sous-Commission, certaines délégations ont pris l'initiative de préparer certains amendements à la section A du projet de texte figurant au document A/C.3/Sub.1/24/Rev.1.

M. GUBERINA (Yougoslavie) déclare que, désireuse d'aboutir à la solution rapide du problème, sa délégation a procédé à un échange de vues avec la délégation des Etats-Unis afin de présenter un texte de résolution révisé qui fût acceptable à tous les membres de la Commission. Toutefois, le texte élaboré en commun par les deux délégations a été remis trop tard au Secrétariat pour être distribué, mais si les membres de la Commission le désirent, il pourra leur en donner lecture afin de ne pas faire perdre un temps précieux à la Commission, qui pourra ainsi en commencer la discussion.

Le paragraphe 2 a) de la section A modifié se lira comme suit:

"Pour qu'un nombre requis d'experts en matière de service social fournissent, à la demande des Gouvernements qui en montrent la nécessité, de tels services consultatifs et qu'ils mettent en œuvre pendant une période appropriée de nouvelles méthodes techniques dans n'importe quelle branche de service social."

Dans la même section, au paragraphe 2 b), substituer le mot "requis" au mot "déterminé".

Plus loin et dans le même paragraphe, supprimer les mots "faire des enquêtes".

Enfin, ajouter le nouveau paragraphe suivant à la fin du paragraphe 2 d) de la section A:

"Des experts seront mis par le Secrétaire général, en accord avec les Gouvernements intéressés, à la disposition de ces Gouvernements, et la désignation des bénéficiaires sera faite par le Secrétaire général d'après des propositions émanant des Gouvernements. La proportion des services à fournir aux divers Gouvernements sera déterminée par le Secrétaire général et contrôlée par la Commission sociale au cours de sa prochaine réunion. La nature des services dont il est fait mention aux paragraphes a), b), c), et d) et qui devront être fournis à chacun des pays sera déterminée par le Gouvernement intéressé."

M. Guberina ajoute que le texte primitif du rapport non seulement n'a pas obtenu l'unanimité au sein de la Sous-Commission, mais s'est heurté à d'importantes objections. Actuellement, c'est sur le texte modifié par les amendements

¹ See summary record of the twenty-eighth meeting.

¹ Voir le compte rendu de la 28ème séance.

be reached on the text as modified by the amendments of the United States and Yugoslav delegations.

Mrs. ROOSEVELT (United States of America) thought that the compromise text was highly acceptable and hoped it would be approved without difficulty.

Mr. TEPLIAKOV (Union of Soviet Socialist Republics) also considered that there was great likelihood of unanimous agreement on the amended text; nevertheless, as the text had not yet been circulated in writing, he considered it unwise to take a vote on the question before the delegations had had time to reflect on the nature of the amendments proposed. Consequently, he suggested that the discussion should be postponed until the next meeting. He pointed out that such a procedure would in no way delay the adoption of the report, on which agreement already seemed fairly general.

The CHAIRMAN, although he regretted that the question could not have been settled at the present meeting, admitted the validity of the remarks made by the representative of the USSR and accordingly decided to postpone the vote on the report.

72. Continuation of the discussion of the report of the Economic and Social Council on the question of refugees and consideration of interim arrangements¹

Mr. TEPLIAKOV (Union of Soviet Socialist Republics) stated that it was too early to discuss that question since, on one hand, there were no documents which would make a decision possible, and on the other, because it was impossible to predict when the preparatory commission for the International Refugee Organization, provided for in the annex of the resolution of the Economic and Social Council of 3 October 1946,¹ would begin to function, and finally, because it was not known what would happen during the period between the establishment of the preparatory commission and the creation of the International Refugee Organization.

Mr. Tepliakov therefore thought that the question should be removed from the agenda and referred to the Economic and Social Council for further consideration.

Mrs. ROOSEVELT (United States of America) supported the interim arrangement contained in the annex of the resolution of the Economic and Social Council. She felt that the structure of the preparatory commission was in accordance with the arrangements worked out by the Preparatory Commission of the United Nations and the Interim Commission of the World Health Organization.

Mrs. Roosevelt was gratified that the preparatory commission in order to expedite the establishment of the IRO, would prepare the work in advance, in particular establish the provisional

des délégations des Etats-Unis et de la Yougoslavie que repose l'espoir d'aboutir à l'unanimité.

Mme ROOSEVELT (Etats-Unis d'Amérique) estime que le texte de compromis est très acceptable et espère qu'il sera approuvé sans aucune difficulté.

M. TEPLIAKOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) considère également que le texte modifié offre de grandes possibilités d'accord unanime, mais étant donné qu'on ne dispose pas encore de ce texte par écrit, il lui paraît imprudent de passer au vote sur la question avant que les délégations aient eu le temps de réfléchir sur la nature des amendements proposés. Par conséquent, il suggère de renvoyer la discussion à la prochaine séance en faisant valoir que cette procédure ne retardera en rien l'adoption du rapport sur lequel les avis paraissent dès maintenant assez bien accordés.

Le PRÉSIDENT, bien qu'il regrette de ne pouvoir liquider cette question à la présente séance, reconnaît que les remarques du représentant de l'URSS sont pertinentes et, en conséquence, il décide d'ajourner le vote sur le rapport.

72. Suite de la discussion du rapport du Conseil économique et social sur la question des réfugiés et examen des dispositions provisoires¹

M. TEPLIAKOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare qu'il est prématuré de discuter cette question, d'abord parce qu'il n'existe pas de documents permettant de parvenir à une décision, ensuite parce que nul ne peut dire quand la commission préparatoire, prévue par l'annexe à la résolution du Conseil économique et social du 3 octobre 1946¹ sur les réfugiés et personnes déplacées, pourra commencer à fonctionner, et enfin parce qu'on ne sait ce qui se passera dans la période qui s'étendra entre le moment où la commission préparatoire entrera en fonctions et celui où sera instituée l'Organisation internationale pour les réfugiés.

M. Tepliakov estime donc qu'il convient de rayer cette question de l'ordre du jour, et demande d'en renvoyer l'examen au Conseil économique et social.

Mme ROOSEVELT (Etats-Unis d'Amérique) appuie les dispositions provisoires contenues dans l'annexe à la résolution du Conseil économique et social. Elle estime, en effet, que la structure de la commission préparatoire correspond aux arrangements élaborés par la Commission préparatoire des Nations Unies et par la Commission intérimaire de l'Organisation mondiale de la santé.

Mme Roosevelt se félicite que la commission préparatoire doive, pour hâter l'établissement de l'OIR, préparer le travail à l'avance et, notamment, établir l'ordre du jour provisoire de la pre-

¹ See Annex 9.

¹ Voir l'annexe 9.

agenda of the first session of IRO, draw up a plan for its first year's operations, determine staff regulations and rules of procedure, all its arrangements being subject to the subsequent approval of the Organization itself.

Similarly, the preparatory commission would have the necessary authority to take over the functions of existing organizations provided it reached an agreement on those transfers.

Mrs. Roosevelt felt that under those conditions the interim arrangement represented a reasonable scheme which might serve as precedent for other organizations, and proposed that the Third Committee should unanimously approve the arrangement.

Mr. GUBERINA (Yugoslavia) considered that paragraph 3 of the interim arrangement would raise no objection if it concerned the transfer of administrative functions only, but as a matter of fact, that paragraph conferred on the preparatory commission all the powers which would subsequently be entrusted to IRO itself. This fact constituted a real danger, especially in view of the statement by the representative of the United States of America as to her opinion of the tasks to be carried out by the commission. Only from the point of view of personnel it seemed dangerous and impracticable to endow the preparatory commission with such powers.

If it were further taken into account that during the period preceding the establishment of IRO, UNRRA would continue to take care of refugees, paragraph 3 would obviously be superfluous. Mr. Guberina consequently proposed its deletion.

Mr. LAKS (Poland) shared the view of the representative of Yugoslavia. Paragraph 3 obviated indeed the provisions of the constitution of the IRO. All stipulations which had been inserted to safeguard the interests of refugees, as well as those of the United Nations, might be imperilled if those interests were to be left to the discretion of the preparatory commission. If the commission were allowed to take over for the crucial months ahead, it might as well be allowed to go on forever and the provisions of the constitution of the IRO might not be implemented.

There was consequently a contradiction between the constitution of the IRO and the interim arrangements, and the Third Committee could not, therefore, adopt the latter.

Mr. TEPLIAKOV (Union of Soviet Socialist Republics) felt that the functions assigned to the preparatory commission could be successfully discharged by the Secretariat of the United Nations. It was by no means indispensable to take a decision at present on the creation of that commission in view of the necessary measures taken by UNRRA and the Inter-governmental Committee on Refugees, and the fact that the establishment of that Commission would depend on the decision to be taken with regard to the consti-

mière session de cet organisme, dresser un plan pour sa première année de fonctionnement, définir la situation du personnel et le règlement intérieur, tous arrangements restant sujets à l'approbation ultérieure de l'Organisation elle-même.

De même, la commission préparatoire peut avoir l'autorité nécessaire pour prendre en charge les fonctions des organisations existantes, si elle parvient à une entente sur la question de ces transferts.

Mme Roosevelt estime que, dans ces conditions, les dispositions provisoires constituent un plan raisonnable, pouvant servir de précédent pour d'autres organisations, et demande à la Troisième Commission de les approuver à l'unanimité.

M. GUBERINA (Yougoslavie) estime que si le paragraphe 3 des dispositions provisoires ne concernait que le transfert des seules fonctions administratives, il ne pourrait donner lieu à aucune objection. Mais en fait, ce paragraphe attribue à la commission préparatoire tous les pouvoirs qui seront ensuite impartis à l'OIR elle-même. Il y a donc là un véritable danger, surtout si l'on tient compte de l'opinion de la représentante des Etats-Unis d'Amérique sur les tâches qui doivent être accomplies par la commission. Même si l'on ne tient compte que du personnel, il paraît dangereux et peu pratique de confier de tels pouvoirs à la commission préparatoire.

De plus, si l'on réfléchit que, dans l'intervalle de temps qui précédera l'établissement de l'OIR, l'UNRRA continuera de s'occuper des réfugiés, on voit clairement que le paragraphe 3 est inutile. M. Guberina propose donc de le supprimer.

M. LAKS (Pologne) déclare qu'il partage le point de vue du représentant de la Yougoslavie. Le paragraphe 3, en effet, rend caduques les dispositions de la constitution de l'OIR. Toutes les clauses qu'on y a insérées pour sauvegarder les intérêts des réfugiés, aussi bien que ceux des Nations Unies, risquent de se trouver compromises si ces intérêts sont laissés à la discrétion de la commission préparatoire. Si l'on permettait à la commission de fonctionner pendant les mois d'importance vitale qui vont suivre, on pourrait aussi bien lui permettre de fonctionner éternellement, et les stipulations de la constitution de l'OIR ne pourraient être mises en œuvre.

Il y a donc une contradiction entre la constitution de l'OIR et les dispositions provisoires: la Troisième Commission ne peut, par conséquent, adopter ces dernières.

M. TEPLIAKOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) estime que les fonctions attribuées à la commission préparatoire pourraient être exercées avec succès par le Secrétariat des Nations Unies. Il n'est aucunement indispensable de prendre aujourd'hui une décision sur la création de cette commission, car l'UNRRA et le Comité intergouvernemental des réfugiés ont déjà pris toutes les dispositions nécessaires, et surtout parce que l'établissement de cette commission est subordonné à une décision por-

tution of IRO. Moreover, hasty establishment of a merely preparatory commission with only organizational functions would give existing organizations an excuse to stop their work prematurely and bring on the very difficulties which were to be avoided. There was no reason to create a Commission which would not be viable.

Mr. Tepliakov requested that discussion of the question should be discontinued and the matter referred, if necessary, to the Economic and Social Council.

Mrs. ROOSEVELT (United States of America) considered it necessary to recall that the proposal had been presented after prolonged examination by the Economic and Social Council. If the Secretariat of the United Nations could deal with the matter until the establishment of the preparatory commission, it was nevertheless necessary to create the latter in order to provide against all eventualities. The powers enumerated in paragraph 3 were carefully defined as permitting the commission to take over only those functions that it was essential to transfer to IRO. The purpose of paragraph 3 was to safeguard the interests of IRO, to make sure that if ever one of the existing organizations ceased its activities before IRO had been created, measures would be taken for the continuation of the work. Moreover, questions of policy arising during the interim period could only be resolved by a commission of Government representatives. A decision on these interim arrangements should be taken right away.

Mr. GUBERINA (Yougoslavia) made a formal motion for the deletion of paragraph 3 from the interim arrangement. By virtue of the discretionary powers that it conferred upon the preparatory commission, that paragraph might cause plans for resettlement to be undertaken before measures for "screening" had been completed. That would complicate the work of IRO; it might cause that Organization to be discredited, and it might keep numerous countries from contributing to it.

Paragraph 3 might furthermore be discussed separately from the question of the establishment of the preparatory commission since its only function was to ensure the continuation of assistance to refugees.

Mr. AMADO (Brazil) stated that his delegation recognized the importance of the problem of repatriation. He considered that the discretionary powers contained in paragraph 3 facilitated the solution of that problem. The only criticism that might be levelled against that paragraph was that it favoured countries of origin since it provided for an unobstructed transfer of the functions of existing bodies to the IRO.

Mr. BESWICK (United Kingdom) thought that the interim arrangement was necessary to facilitate the coming into operation of IRO, although he was not entirely satisfied with the

tant sur la constitution de l'OIR. De plus, l'établissement hâtif d'une commission simplement préparatoire, n'ayant que des fonctions d'organisation, fournirait aux institutions existantes un prétexte pour arrêter prématurément leur travail, ce qui provoquerait précisément les difficultés qu'il s'agit d'éviter. Il n'y a donc aucune raison de créer une commission non-viable.

M. Tepliakov demande donc que l'on cesse la discussion sur ce point et qu'on le renvoie, s'il y a lieu, au Conseil économique et social.

Mme ROOSEVELT (Etats-Unis d'Amérique) croit indispensable de rappeler que cette proposition a été présentée à la suite d'une longue étude du Conseil économique et social. Si le Secrétariat des Nations Unies peut traiter de la question avant que la commission préparatoire ne soit instituée, il faut cependant créer cette dernière pour parer à toute situation imprévue. Les pouvoirs énumérés au paragraphe 3 avaient été soigneusement définis afin de permettre à la commission de prendre en charge les seules fonctions dont le transfert à l'OIR paraissait indispensable. Le paragraphe 3 ne vise, en effet, qu'à sauvegarder les intérêts de l'OIR et à prévoir la possibilité, si jamais l'une des organisations existantes cessait son activité avant l'institution de celle-ci, de prendre des mesures assurant la continuité de l'œuvre entreprise. De plus, les questions de méthode qui viendraient à se poser dans la période de transition ne pourraient être résolues que par une commission constituée de représentants de Gouvernements. Il convient donc de prendre immédiatement une décision sur ces mesures provisoires.

M. GUBERINA (Yougoslavie) introduit une motion formelle visant à supprimer le paragraphe 3 du texte des dispositions provisoires. Ce paragraphe risque, en effet, par les pouvoirs discrectionnaires qu'il confère à la commission préparatoire, de faire entreprendre les plans de rétablissement avant que ne soient achevées les mesures de "passage au crible" des réfugiés, rendant ainsi l'action de l'OIR plus difficile, et pouvant même discréditer cette institution et empêcher de nombreux pays de lui apporter leur contribution.

De plus, le paragraphe 3, qui vise uniquement à assurer la continuité des secours apportés aux réfugiés, peut être séparé de la discussion générale sur la création de la commission préparatoire.

M. AMADO (Brésil) déclare que sa délégation reconnaît la primauté du problème du rapatriement. Il considère que les pouvoirs discrectionnaires prévus par le paragraphe 3 tendent précisément à faciliter la solution de ce problème. La seule critique que l'on pourrait formuler est que ce paragraphe favorise les pays d'origine, car il prévoit un transfert facile à l'OIR des fonctions des organismes existants.

M. BESWICK (Royaume-Uni) pense que les dispositions provisoires sont nécessaires pour faciliter la mise en œuvre de l'OIR. Mais il déclare ne pas être entièrement satisfait du paragraphe 3.

paragraph 3. But as this was the only proposal before the Third Committee, and in order to make possible the transition from the present time to the date of establishment of IRO, he was asking the Third Committee to adopt the arrangement and to have confidence in the members of the preparatory commission.

Mr. COLDWELL (Canada) approved the interim arrangement; as regards paragraph 3, he thought that it would be necessary to allow the members of the preparatory commission some discretion in the exercise of their powers. Those members thoroughly familiar with the constitution and the functions of IRO would be concerned primarily with the speedy establishment of that Organization.

Mr. SASSEN (Netherlands) shared the opinion of the Canadian representative. He thought that discretionary powers were necessary, but drew the Committee's attention to the fact that paragraph 3 limited those powers by stipulating that the preparatory commission could take charge of the functions of existing organizations only in cases where such action seemed absolutely essential. It was true that the commission would not be bound by the IRO constitution since the latter was not in being, but it was quite impossible to conceive that the commission would not work along the lines and in the spirit of the constitution.

He was, therefore, in favour of the interim arrangements, and particularly of paragraph 3.

Mr. LAKS (Poland) had not been convinced by the arguments put forward in favour of the preparatory commission. Though members of the preparatory commission might be competent, the danger that a provisional organization might tend to become permanent would nevertheless exist. It was further to be feared that institutions, whose authority rested on vague provisions, tended to assume functions not foreseen by those who had granted that authority. Those facts had been confirmed by an experience which, if unfortunate, illustrated, nevertheless, a human reaction.

Paragraph 3 needed, therefore, to be specified since in the present form it was unacceptable. The preparatory commission could not be the judge of its own actions, and, in particular it should not be allowed to decide whether or not functions which it would assume were essential. It was necessary to put it under the control of a higher authority.

Mr. MALIK (Lebanon) pronounced himself in favour of the establishment of the preparatory commission, which was indispensable to ensure that there should be no gap between the present activities and the coming into operation of IRO; the decision that seventy-five per cent of the budget had to be available before IRO could function made the commission all the more necessary.

Cependant, comme les dispositions provisoires constituent la seule proposition soumise à la Troisième Commission, et afin d'être en mesure d'assurer la transition entre le moment actuel et celui où l'OIR entrera en fonctions, il demande à la Troisième Commission de les adopter et de faire confiance aux membres de la commission préparatoire.

M. COLDWELL (Canada) approuve les dispositions provisoires et, en ce qui concerne le paragraphe 3, croit nécessaire de laisser aux membres de la commission préparatoire une certaine discrétion dans l'exercice de leurs pouvoirs. Ces membres, connaissant à fond la constitution et les fonctions de l'OIR, auront pour tâche essentielle de hâter l'établissement de cette institution.

M. SASSEN (Pays-Bas) s'associe au point de vue exprimé par le représentant du Canada. Il estime que des pouvoirs discrétionnaires sont nécessaires, mais il attire l'attention de la Commission sur le fait que le paragraphe 3 met une limite à ces pouvoirs en stipulant que la commission préparatoire ne peut prendre en charge les fonctions des organisations existantes que dans le cas où elle juge cette action indispensable. Il est vrai que la commission ne peut être liée par la constitution de l'OIR, puisque celle-ci ne fonctionne pas encore, mais il est pratiquement impossible de concevoir que la commission ne travaillerait pas conformément à l'esprit et aux directives de la constitution.

Il se prononce donc en faveur des dispositions provisoires et, notamment, du paragraphe 3 de celles-ci.

M. LAKS (Pologne) déclare n'être pas convaincu par les arguments présentés en faveur de la commission préparatoire. Bien que les membres de la commission préparatoire puissent être compétents, le danger subsiste néanmoins qu'un organisme provisoire ne tende à devenir permanent. D'autre part, il est à craindre que des institutions, dont l'autorité repose sur des formules vagues, ne tentent de s'approprier les fonctions non prévues par ceux dont ils tiennent cette autorité. Ces faits sont confirmés par une expérience qui, pour être malheureuse, n'en traduit pas moins une réaction humaine.

Le paragraphe 3 doit donc être précisé, car dans sa forme actuelle, il est inacceptable. La commission préparatoire ne peut être juge de ses propres actions et ne doit pas, en particulier, pouvoir décider elle-même du caractère indispensable ou non des fonctions dont elle peut assumer la charge. Il convient de la soumettre à une compétence supérieure.

M. MALIK (Liban) intervient pour apporter son appui à l'établissement de la commission préparatoire. Elle lui paraît indispensable pour assurer la transition entre la situation actuelle et la mise en œuvre de l'OIR. La décision suivant laquelle soixante-quinze pour cent du budget doivent être disponibles avant que l'OIR puisse commencer à fonctionner rend l'institution de la commission d'autant plus nécessaire.

Mr. HUNEIDI (Syria) felt that there seemed to be agreement on the principle and that it was only a question of drafting; the word "discretion" could be replaced by another term.

The CHAIRMAN, having proposed that a vote should be taken on the resolution and annex, paragraph by paragraph, Mr. TEPLIAKOV (Union of Soviet Socialist Republics) announced that he would abstain from voting for technical reasons.

Mr. MALIK (Lebanon), introducing his amendment to the resolution (document A/C.3/120)¹ said that he understood and sympathized with the desire of the countries of origin to have their nationals repatriated rather than resettled. Nevertheless, one had to be realistic. There were cases when persons could not be repatriated. The work of resettlement should be undertaken as expeditiously as possible, so that such refugees could become useful citizens in the economy of the new countries admitting them. The delegation of the Union of Soviet Socialist Republics was anxious that IRO should be only of short duration; that aim would best be achieved by starting the work of resettlement with as little delay as possible.

It was the duty of all Members of the United Nations to help solve the refugee problem. To contribute financial aid was not enough; space also was essential and Member States should do their part to absorb a number of refugees. He considered that the General Assembly should exert its moral pressure on the subject in order that possibilities of resettlement be studied without delay.

Mr. GUBERINA (Yugoslavia) declared that the Lebanese amendment forced him to repeat an assertion already made several times, that the essential role of IRO was repatriation. The amendment was in flagrant opposition to the constitution of IRO, in that it laid undue emphasis upon resettlement and could lead to the false belief that repatriation had already been achieved.

Mr. COLDWELL (Canada) was inclined to agree with the representative of Yugoslavia. The amendment made no mention of repatriation, which was after all the first object of IRO. It was preferable to leave the whole matter in the hands of IRO which would pay due regard to what had been said in the Committee.

Mr. HUNEIDI (Syria), supporting the Lebanese amendment, pointed out that, with regard to the criticism of the representative of Yugoslavia, the amendment specified the resettlement of non-repatriable refugees. Moreover, the position of the amendment in the resolution showed that repatriation was the first task.

Mr. TEPLIAKOV (Union of Soviet Socialist Republics) declared the amendment to be absolutely unacceptable to his delegation. It put re-

M. HUNEIDI (Syrie) estime qu'il semble y avoir accord sur les principes et qu'il ne s'agit que d'une question de rédaction; le mot "discrétionnaire" peut donc être remplacé par un autre.

Le PRÉSIDENT ayant proposé de passer au vote de la résolution et de l'annexe, paragraphe par paragraphe, M. TEPLIAKOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) annonce qu'il s'abstiendra pour des raisons d'ordre technique.

M. MALIK (Liban) pour introduire son amendement à la résolution (document A/C.3/120)¹, dit qu'il comprend et admet volontiers le désir des pays d'origine de voir leurs ressortissants rapatriés plutôt que réétablis. Cependant, il convient d'être réaliste. Il existe des cas où des réfugiés ne peuvent être rapatriés. Le travail de rétablissement doit être fait aussi vite que possible afin que ces réfugiés puissent devenir des citoyens utiles à l'économie des pays qui les accueillent. La délégation de l'URSS désire que l'OIR soit de courte durée; ce désir peut être réalisé dans les meilleures conditions en commençant au plus tôt l'œuvre de rétablissement.

Tous les Membres des Nations Unies se doivent d'aider à résoudre le problème des réfugiés. Une contribution financière n'est pas suffisante. Il faut aussi disposer de terres, et les Etats Membres doivent faire leur possible pour accueillir un certain nombre de réfugiés. Il considère que l'Assemblée générale doit exercer une pression morale à ce sujet, afin que l'on puisse mettre sans tarder à l'étude les possibilités de rétablissement.

M. GUBERINA (Yougoslavie) déclare que la proposition du Liban l'oblige à répéter ce qu'il a dit maintes fois: le rôle essentiel de l'OIR est le rapatriement. Or, cette proposition est en opposition flagrante avec la constitution de l'OIR en ce qu'elle met l'accent sur la réinstallation et laisse croire faussement que le rapatriement est déjà achevé.

M. COLDWELL (Canada) est porté à approuver le représentant de la Yougoslavie. L'amendement ne mentionne pas le terme de rapatriement qui est, au premier chef, le but de l'OIR. Il est préférable de laisser toute la question aux mains de l'OIR, ce qui tiendrait compte des opinions émises devant la Commission.

M. HUNEIDI (Syrie) approuve l'amendement du Liban. Il indique que, contrairement aux critiques du représentant yougoslave, l'amendement parle du rétablissement des réfugiés non rapatriables. De plus, l'amendement se situe dans la résolution à un endroit qui montre que la question du rapatriement est la première tâche à remplir.

M. TEPLIAKOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare que sa délégation ne peut absolument pas accepter cet amende-

¹ See Annex 9 i.

¹ Voir l'annexe 9 i.

settlement first among the Organization's tasks. It had been generally recognized that the main task of IRO was repatriation, but the adoption of the Lebanese proposal would mean a complete waste of all previous efforts on the subject, since the resolution would determine the Organization's policy. To push repatriation into the background and emphasize resettlement was calculated to confuse refugees. The Soviet delegation did not agree with all points of the constitution but the latter did make repatriation the primary task. Promises of a good life in countries of resettlement would only serve to prevent refugees from making up their minds to go home.

He repeated that he did not consider that either the resolution or the amendment could properly be discussed so long as the constitution of IRO had not been adopted.

Mrs. ROOSEVELT (United States of America) said that she concluded from the speech of the representative of the USSR that his delegation would like refugees to be under the impression that they had no choice but to go home.

It was emphasized, in the constitution of IRO, that displaced persons should be urged to accept repatriation, and that repatriation would be the first concern of the Organization, but resettlement would be undertaken as a secondary objective. She did not consider the first paragraph of the amendment indispensable, however, and would suggest deleting it if that would meet the objections of the representative of the USSR.

With regard to the second part of the amendment, the USSR delegation had itself complained that few nations had offered to take displaced persons, and it should therefore recognize the value of that part of the amendment since it urged nations to take their fair share of non-repatriable persons.

Mr. MALIK (Lebanon) assured the Committee that there were no sinister designs behind his amendment, and gladly accepted the suggestion of the representative of the United States to withdraw the first part of his amendment if thereby he could avoid misunderstandings.

Mr. TEPLIAKOV (Union of Soviet Socialist Republics) stated that his argument against the first part also held good against the second part of the amendment.

Acceptance of the Lebanese amendment would mean that the resolution would become an independent guide to policy superior to the constitution of IRO. There should be as little talk of resettlement as possible. The countries of origin certainly had no right to tell their nationals about resettlement plans, and such talk was insulting to their patriotic feelings.

ment, car celui-ci fait de la question du rétablissement la première des tâches de l'OIR. On admet, d'une manière générale, que la tâche principale de l'OIR est le rapatriement, mais l'adoption de la proposition du Liban signifierait la perte de tous les efforts précédents sur la question, puisque la résolution définit la politique de l'OIR. Si l'on met le rapatriement à l'arrière-plan et si l'on insiste sur le rétablissement, c'est, de toute évidence, pour jeter le trouble dans l'esprit des réfugiés. Si la délégation de l'URSS ne peut se déclarer d'accord avec la totalité des dispositions de la constitution, elle reconnaît du moins que cette dernière fait du rapatriement sa tâche primordiale. Les promesses d'une vie meilleure dans les pays de rétablissement ne peuvent servir qu'à contrarier les réfugiés dans leur désir de rentrer dans leur patrie.

Il répète qu'on ne peut discuter sérieusement ni la résolution, ni l'amendement avant d'avoir adopté la constitution de l'OIR.

Mme ROOSEVELT (Etats-Unis d'Amérique) dit qu'elle doit conclure, de l'intervention du représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, le fait suivant: cette délégation aimerait que les réfugiés eussent le sentiment qu'ils n'ont d'autre choix que celui de retourner chez eux.

Il est bien précisé, dans la constitution de l'OIR, qu'on devra encourager les personnes déplacées à accepter le rapatriement, premier but de l'Organisation. Mais le rétablissement doit être compris comme le second but. Mme Roosevelt ne considère pourtant pas comme indispensable le premier paragraphe de l'amendement; elle suggère de le supprimer s'il doit entraîner les objections du représentant de l'URSS.

Quant à la deuxième partie de l'amendement, la délégation de l'URSS a déploré elle-même qu'un trop petit nombre de pays aient accepté d'accueillir des personnes déplacées. Elle doit donc reconnaître la valeur de ce paragraphe de l'amendement, puisqu'il presse les pays d'accepter leur part de personnes non rapatriables.

M. MALIK (Liban) assure à la Commission qu'il n'y a pas d'intention diabolique dans son amendement. Il accueille volontiers la suggestion de la représentante des Etats-Unis, et il retirera la première partie de son amendement, s'il peut ainsi supprimer tout malentendu.

M. TEPLIAKOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare que son argument est valable contre les deux parties de l'amendement.

Accepter l'amendement présenté par le représentant du Liban signifierait que l'on considère la résolution comme une directive politique indépendante, supérieure à la constitution de l'OIR. On devrait parler du rétablissement aussi peu que possible. Les pays d'origine n'ont pas le droit de parler à leurs nationaux des plans de rétablissement, car de telles paroles blessent leurs sentiments patriotiques.

Mr. AMADO (Brazil), supporting the Lebanese amendment, said that the rapid solution of the refugee problem by resettlement where repatriation was impossible, would constitute an effective contribution to the improvement of relations between countries, and would do much to mitigate the economic misery of war-ravaged countries.

Brazil had done her share towards taking refugees, and was prepared to take many more, an attitude which had often been sadly misinterpreted as exploitation. The fact that it was found necessary to appeal to Member States to accept refugees should be enough to absolve those countries who had welcomed them from such a charge.

Mr. DE ROSEN (France) moved an amendment of form to the Lebanese amendment, namely to add at the end of it the following words: "... and this in conformity with the constitution of the International Refugee Organization". It was later suggested by Mr. KAMEL (Egypt), and accepted by Mr. de Rosen, that the meaning would be clearer if the words were inserted after the word "resettlement" instead of at the end of the sentence.

Mr. HUNEIDI (Syria) supported the French amendment. He saw no grounds for the opposition of the USSR to the second part of the Lebanese amendment, since the constitution of IRO would guide the work of the Organization. It was generally agreed that certain displaced persons were non-repatriable, and the amendment urged Member States to accept their share in the resettlement of such persons.

With regard to the point of procedure raised by the representative of the USSR, was the Third Committee to understand that he would accept the amendment if it were voted upon after the constitution had been approved?

Mr. BESWICK (United Kingdom) said that he understood the objection of the representative of the USSR to the first part of the Lebanese amendment, and appreciated the co-operation of the Lebanese representative in withdrawing it so readily. The second part of the amendment, however, contained an appeal to which all could agree.

He moved the closure of the debate.

Mr. GUBERINA (Yugoslavia) opposed the closure of the debate, as certain points were still unclarified. He appealed to the representative of Lebanon to withdraw his amendment, which he feared would lead the IRO along dangerous paths.

The motion of closure was carried by twenty-six votes to five.

The CHAIRMAN announced that a vote would be taken to approve the draft resolution (document A/127, pages 2 to 4), together with the Lebanese amendment.

Mr. TEPLIAKOV (Union of Soviet Socialist Republics) supported by the representative from

M. AMADO (Brésil) approuve l'amendement du Liban. Il dit que la solution rapide du problème des réfugiés par leur réinstallation, quand le rapatriement est impossible, constituera une contribution concrète à l'amélioration des relations entre les pays. Elle atténuera aussi beaucoup la misère économique des pays ravagés par la guerre.

Le Brésil a fait son devoir en accueillant des réfugiés; il entend faire beaucoup plus. On a souvent mal interprété son attitude en la considérant comme intéressée. Mais le fait qu'il a été nécessaire de faire appel aux Etats Membres pour accueillir des réfugiés doit laver d'une pareille accusation les pays qui les ont accueillis.

M. DE ROSEN (France) propose un amendement de forme à l'amendement du Liban. Il demande d'ajouter, à la fin, les mots suivants: "... et ceci conformément à la constitution de l'Organisation internationale pour les réfugiés". M. de Rosen accepte la suggestion de M. KAMEL (Egypte) d'insérer, pour plus de clarté, ces mots après le mot "réinstallation" et non pas à la fin de la phrase.

M. HUNEIDI (Syrie) approuve l'amendement français. Il ne voit pas de raison pour que le représentant de l'URSS s'oppose à la deuxième partie de l'amendement libanais, puisque la constitution de l'OIR doit guider le travail de cette Organisation. Tout le monde est d'accord pour reconnaître que certaines personnes déplacées ne peuvent être rapatriées, et cet amendement presse les Etats Membres d'accepter leur part de responsabilité dans la réinstallation de ces personnes.

Quant à la question de procédure soulevée par le représentant de l'URSS, la Troisième Commission doit-elle comprendre que le représentant accepterait l'amendement si on le mettait aux voix après avoir approuvé la constitution?

M. BESWICK (Royaume-Uni) déclare qu'il comprend les objections du représentant de l'URSS à la première partie de l'amendement du Liban. Il apprécie l'esprit de conciliation du représentant du Liban, qui a retiré si promptement son amendement. Cependant, la deuxième partie contient un appel que tous peuvent approuver.

Il introduit une motion de clôture des débats.

M. GUBERINA (Yougoslavie) s'oppose à la clôture des débats avant que certains points ne soient éclaircis. Il demande instamment au représentant du Liban de retirer son amendement, qui risque d'entraîner l'OIR sur une voie dangereuse.

La clôture est adoptée par vingt-six voix contre cinq.

Le PRÉSIDENT annonce qu'il met aux voix le projet de résolution (document A/127, pages 2 à 4) avec l'amendement proposé par la délégation du Liban.

M. TEPLIAKOV (Union des Républiques socialistes soviétiques), appuyé par le représentant

Byelorussia, reiterated his opinion that the Third Committee had no right to vote upon the resolution until the constitution had been approved. He did not, however, accept the Chairman's invitation to appeal against the latter's ruling that the Committee was entitled to vote.

Decision: *The resolution, with the Lebanese amendment as amended by the representative of France, was accepted by twenty-two votes to seven; Australia, Chile and Sweden abstained.*

A vote was next taken to approve the Annex as a whole (document A/127, pages 5 to 7).

Decision: *The Annex to the resolution was accepted by twenty-two votes to three: Australia, Byelorussia, Chile, Egypt, the Netherlands, Peru, Sweden, the Ukrainian Soviet Socialist Republic and the Union of Soviet Socialist Republics abstained.*

73. Consideration of resolution relating to the establishment of an international children's emergency fund

Dr. RAJCHMAN (Poland), Rapporteur of Sub-Committee 1, gave a brief sketch of the work of the Sub-Committee in preparing the report.¹

Mr. ALVARADO GARRIDO (Peru) moved that the membership of the Executive Board should be increased from twenty-three to twenty-six to include representatives from the Governments of Argentina, Byelorussia and Switzerland.

Mr. PAPANEK (Czechoslovakia) opposed the proposal, on the grounds that Switzerland was not a Member of the United Nations and was therefore not eligible.

Mr. RYDBECK (Sweden) wished to record that although Sweden was one of the proposed members of the Executive Board, his delegation had not yet had an opportunity to accept, and he therefore wished it to be understood that his vote in favour of the resolution would not signify that Sweden had accepted that proposal.

Mr. COROMINAS (Argentina) made an appeal for the inclusion of his country on the Executive Board. He pointed out that the addition of two or three members would not change the structure of the Board. He considered the exclusion of Argentina an unpolitic act and affirmed the right of Argentina to take part in all the activities of the United Nations. He thanked the representative of Peru for his defence of Argentina in this matter.

Mr. DURON (Honduras), Mr. PASTORIZA (Dominican Republic) and Mr. AMADO (Brazil) supported the proposal of the representative of Peru.

Mr. PESMAZOGLOU (Greece) explained that the idea of including Argentina on the Executive Board had been presented by the Greek

de la RSS de Biélorussie, émet de nouveau l'opinion que la Troisième Commission n'a pas le droit de voter la résolution avant d'avoir approuvé la constitution. Il n'accepte pas pourtant de protester, à l'invitation du Président, contre la décision de celui-ci, qui a dit que la Commission avait le droit de voter.

Décision: *La résolution et l'amendement du Liban, amendés par le représentant de la France, sont acceptés par vingt-deux voix contre sept; l'Australie, le Chili et la Suède s'abstenant de voter.*

On vote ensuite sur l'annexe dans son ensemble (document A/127, pages 5 à 7).

Décision: *L'annexe de la résolution est adoptée par vingt-deux voix contre trois, et neuf abstentions (Australie, République socialiste soviétique de Biélorussie, Chili, Egypte, Pays-Bas, Pérou, Suède, République socialiste soviétique d'Ukraine et Union des Républiques socialistes soviétiques).*

73. Examen de la résolution relative à la création d'un fonds international de secours à l'enfance

Le Dr RAJCHMAN (Pologne), Rapporteur de la Sous-Commission 1, donne un bref aperçu du travail de cette Sous-Commission dans la préparation de son rapport¹.

M. Alvarado GARRIDO (Pérou) propose que le nombre des membres du Conseil d'administration passe de vingt-trois à vingt-six pour admettre les représentants des Gouvernements de l'Argentine, de la République socialiste soviétique de Biélorussie et de la Suisse.

M. PAPANEK (Tchécoslovaquie) s'oppose à cette proposition: la Suisse, n'étant pas Membre des Nations Unies, ne peut donc pas être éligible.

M. RYDBECK (Suède) désire rappeler que la Suède a été proposée comme membre du Conseil d'administration, mais que sa délégation n'a pas encore pu accepter cette offre; il ne désire donc pas que son vote en faveur de la résolution soit interprété dans un sens permettant de croire que la Suède accepte cette proposition.

M. COROMINAS (Argentine) demande que son pays soit admis au Conseil d'administration. Il indique que l'addition de deux ou trois membres ne changera rien à la structure du Conseil. Il considère que l'exclusion de l'Argentine est un acte peu politique. Il affirme les droits de son pays à prendre une part active aux travaux des Nations Unies. Il remercie le représentant du Pérou d'avoir défendu l'Argentine à ce sujet.

M. DURON (Honduras), M. PASTORIZA (République Dominicaine) et M. AMADO (Brésil) approuvent la proposition du représentant du Pérou.

M. PESMAZOGLOU (Grèce) expose que c'est la délégation grecque qui a suggéré d'admettre l'Argentine au Conseil d'administration. La Sous-

¹ See Annex 15 b.

¹ Voir l'annexe 15 b.

delegation and had been favourably received by the Sub-Committee, but it had decided to leave the matter to the Executive Board.

Mr. TEPLIAKOV (Union of Soviet Socialist Republics) thought that the Committee should investigate the question, but since there was no time for that he suggested postponing the matter.

Mr. ALVARADO GARRIDO (Peru) changed his amendment in order to simplify matters, and asked for the inclusion of only Byelorussia and Argentina.

Dr. RAJCHMAN (Poland) explained that the Sub-Committee had proposed the constitution of the Executive Board to include the representatives of all Governments elected to membership on the Social Commission, with the addition of all Governments who were members of the Standing Committee of UNRRA, but not of the Social Commission. Sweden had been added to this list on account of her remarkable work for the relief of children. It was felt by the Sub-Committee that the inclusion of Switzerland, a non-member of the United Nations, should be the subject of consideration by the proper authorities of the United Nations.

Mr. HUNEDI (Syria) supported the proposal of the representative of Peru, especially where Argentina was concerned. That country was not represented on any commission of the Economic and Social Council, which he considered unfair.

A vote was taken on the amendment of the representative of Peru, to include Argentina and the Byelorussian SSR in the Executive Board.

Decision: *The amendment was adopted by twenty-three votes to one.*

A vote was taken on the adoption of the report with the above amendment.

Decision: *The report with the amendment was adopted unanimously.*

The meeting rose at 6 p.m.

FORTY-FIFTH MEETING

Held at Lake Success, New York, on Monday, 9 December 1946, at 3.30 p.m.

Chairman: Sir Carl BERENDSEN (New Zealand).

[A/C.3/141]

74. Continuation of the discussion of the draft report concerning a draft declaration on fundamental human rights and freedoms

The CHAIRMAN stated that the Third Committee should now consider the addition of an amendment to the report on the draft declaration on human rights and freedoms.¹

The amendment, contained in document A/C.3/135, had been unanimously adopted by

¹ See Annex 17 a.

Commission a accueilli favorablement cette idée, mais a décidé de laisser le règlement de la question au Conseil d'administration.

M. TEPLIAKOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) estime que la Commission devrait procéder à une enquête, mais puisque le temps manque pour cela, il suggère d'ajourner la question.

M. ALVARADO GARRIDO (Pérou) modifie son amendement afin de simplifier les choses et demande d'admettre seulement la RSS de Biélorussie et l'Argentine.

Le Dr RAJCHMAN (Pologne) explique que la Sous-Commission a proposé que le Conseil d'administration comprenne les représentants de tous les Gouvernements élus membres de la Commission sociale, ainsi que tous les Gouvernements membres de la Commission permanente pour l'UNRRA, mais qui ne sont pas membres de la Commission sociale. La Suède a été ajoutée à cette liste en raison de son œuvre remarquable d'assistance aux enfants. La Sous-Commission estime que l'admission de la Suisse, non membre des Nations Unies, doit être examinée par les autorités compétentes de cette Organisation.

M. HUNEDI (Syrie) appuie la proposition du représentant du Pérou, plus particulièrement en ce qui concerne l'Argentine. Ce pays n'est représenté dans aucune commission du Conseil économique et social, ce qui lui paraît une injustice.

La Commission passe au vote sur l'amendement du représentant du Pérou, pour inclure l'Argentine et la RSS de Biélorussie dans le Conseil d'administration.

Décision: *L'amendement est adopté par vingt-trois voix contre une.*

La Commission passe au vote sur l'adoption du rapport ainsi amendé.

Décision: *Le rapport ainsi amendé est adopté à l'unanimité.*

La séance est levée à 18 heures.

QUARANTE-CINQUIÈME SEANCE

Tenue à Lake Success, New-York, le lundi 9 décembre 1946, à 15 h. 30

Président: Sir Carl BERENDSEN (Nouvelle-Zélande).

[A/C.3/141]

74. Suite de la discussion du projet de rapport concernant un projet de déclaration sur la liberté et les droits fondamentaux de l'homme

Le PRÉSIDENT déclare que la Troisième Commission est appelée à examiner maintenant l'addition d'un amendement au projet de déclaration sur la liberté et les droits fondamentaux de l'homme¹.

Cet amendement, figurant au document A/C.3/135, a été adopté à l'unanimité par la

¹ Voir l'annexe 17 a.